

Les corps parlent et repoussent les limites



Parmi la cinquantaine de jeunes de l'IME l'Envol, 39 ont participé de manière volontaire au projet "Mon corps, mon histoire". Le DUP/D.D.

L'INFO EN +

LES PRÉMICES

En 2016, Nawal Lagraa est allée à la rencontre de l'Institut médico-éducatif d'Annonay pour présenter son projet. Une première, pour elle comme pour les jeunes. Finalement, avec le soutien de Sandrine Revel, chef de service à l'IME, elle peut mener à bien ce travail, intitulé "Mon corps, mon histoire".

LE FINANCEMENT

Ce projet mêlant culture et santé a été financé par la direction régionale des affaires culturelles (Drac), l'agence régionale de santé (ARS) et la Région, à hauteur de 7 000 €.

Cette année, l'IME d'Annonay s'est alliée à une compagnie de danse contemporaine. Une première aux résultats éloquentes.

« Il n'y a même pas de mot pour décrire ce que j'ai ressenti... » Sandrine Revel, chef de service à l'Institut médico-éducatif (IME) l'Envol d'Annonay n'en croit toujours pas ses yeux. Mardi après-midi, elle a assisté à un spectacle de danse, exécuté par 39 élèves de l'IME. « Pour certains, respecter des consignes c'était impossible, être devant un public encore plus », raconte-t-elle, abasourdie.

Au sein de la chapelle Sainte-Marie, récemment transformée en salle de danse, les jeunes handicapés de l'IME se sont laissés porter par le rythme. Si certains bougeaient comme si la danse avait toujours fait partie de leur vie, d'autres hésitaient

encore. Mais quand ils n'osaient plus remuer, une voix venait les sortir de leur torpeur... Celle de Nawal Lagraa. Cette dernière, danseuse professionnelle au sein de la compagnie La Baraka, travaille avec les jeunes de l'IME depuis plusieurs mois.

« Il fallait que j'oublie ce que je savais »

« À un moment j'ai presque eu envie d'abandonner », avoue Nawal. Le temps avançait, mais le spectacle n'était pas prêt. Au mois de février la danseuse commence à s'inquiéter. « On prépare des choses, mais il s'en passe toujours d'autres. Je devais sans cesse revoir ma copie », se souvient-elle. Puis finalement, elle trouve la clé de la réussite. « Il fallait que j'oublie ce que je savais », explique-t-elle aujourd'hui, sereinement.

À force de démonstrations et de répétitions, les enfants gagnent en motricité et prennent confiance... Con-

fiance en eux et en Nawal. Progressivement, ils repoussent leurs limites. Ils osent s'exprimer par eux-mêmes. Car durant ce spectacle, ce n'est pas une chorégraphie qu'ont présentée les élèves, mais des mouvements. Parfois simultanés, parfois improvisés, mais toujours remplis de sincérité. « Je leur expliquais : "Vous voyez, ce qui est intéressant, c'est de faire ce que chacun est : que chacun trouve sa manière". Et je crois qu'aujourd'hui ils ont montré qu'ils ont compris cela », affirme fièrement Nawal Lagraa. C'est finalement en essayant leurs larmes que les spectateurs (des parents surtout) ont fait une ovation aux jeunes danseurs, rayonnant.

Pauline DEDEUS



Retrouvez la vidéo du spectacle sur notre site : <https://www.ledauphine.com/>



« C'était la première fois que je dansais. J'étais très stressé... Je n'aime pas trop quand il y a du public. Je ne sais pas si je retenterais l'expérience mais quand je vois des gens danser ça me fait quelque chose. » Aymerick, 18 ans (à gauche).

LA PHRASE

« Parfois, ils peuvent être empêtrés dans leur corps et là ils se sont libérés. Ils étaient acteurs et transmettaient leur ressenti par la danse. Rien n'était imposé... C'était eux ! »

Corine Éducatrice du groupe 15-18 ans à l'IME l'Envol d'Annonay